

OCTOBRE
2017

ANGERS > CENTRE DE CONGRÈS

Dimanche 1^{er} octobre - 17h

NANTES > LA CITÉ

Lundi 2 octobre - 20h30



Anssi Karttunen > violoncelle © L. Lammertink



© DR

➤ ERNEST MARTINEZ-IZQUIERDO
Direction

SCHUMANN, LE ROMANTIQUE 1

FÉLIX MENDELSSOHN (1809-1847)
LES HÉBRIDES

KAIJA SAARIAHO (née en 1952)
NOTES ON LIGHT
Anssi Karttunen / violoncelle

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)
SYMPHONIE N°4

Durée des œuvres ➤ Mendelssohn (10'), Saariaho (30'), Schumann (32')

SCHUMANN, LE ROMANTIQUE 1

« Cela ne peut pas se décrire, seulement se jouer » affirma Mendelssohn en parlant de son œuvre, *Les Hébrides*, que l'on connaît aussi sous le titre de *La Grotte de Fingal*. Les paysages au large des côtes d'Écosse sont peints avec une verve magnifique. Ce sont aussi d'autres paysages qui nous attendent avec le Concerto pour violoncelle *Notes on Light* de la compositrice franco-finlandaise Kaija Saariaho et dont l'écriture orchestrale est d'un extrême raffinement. Celle-ci contraste d'autant plus avec la rudesse de la *Quatrième Symphonie* de Schumann qui exalte autant les sentiments de la passion et un hommage indirect à Beethoven.

FELIX MENDELSSOHN OUVERTURE LES HÉBRIDES (LA GROTTTE DE FINGAL)

Une ouverture pour un archipel

« C'est à Rome que j'appréciai pour la première fois ce délicat et fin tissu musical, drapé de si riches couleurs, qui a pour nom : Ouverture de la Grotte de Fingal. »

Hector Berlioz, compositeur

Bien que l'Ouverture *Les Hébrides* ait été publiée entre les ouvertures du *Songe d'une nuit d'été* op.21 et *Mer calme et heureux voyage* op.27, il s'agit chronologiquement de la troisième ouverture de concert de Mendelssohn, composée durant l'été 1829. Connue également sous le titre de *La Grotte de Fingal* (en référence au héros d'Ossian), cette page dynamique évoque avec force détails, le paysage romantique qui séduisit le jeune compositeur au cours d'un voyage dans l'archipel des Hébrides, au large des côtes écossaises et plus précisément sur l'île de Staffa.

De retour de son périple, Mendelssohn à qui l'on demandait ses impressions au sujet d'un archipel aussi sauvage répondit : « *Cela ne peut pas se décrire, seulement se jouer* ». Il possédait déjà le thème du morceau dont il avait écrit les vingt et une premières mesures sur place. Le thème si fluide de l'introduction évoque avec une originalité extraordinaire les embruns et les reflets des parois de la grotte. Mendelssohn hésita longtemps au sujet du titre, souhaitant tout d'abord que l'œuvre s'appelle *L'Ouverture de l'Île*

solitaire. Pour l'édition anglaise, il opta pour *L'Île de Fingal*, plus « adaptée » au public Britannique. Une première partition d'orchestre fut achevée en décembre 1830. L'année suivante, à Rome, il joua au piano la première version de l'ouverture devant Berlioz qui s'enthousiasma pour cette pièce à programme si juste dans l'évocation d'une légende gaélique d'Ossian. Toutefois, Mendelssohn s'avoua déçu par ce premier jet. À Paris, en janvier 1832, il en rédigea une seconde version. Elle prit son titre définitif : *Les Hébrides* (Berlioz ajouta le sous-titre, *La Grotte de Fingal*).

Hélas, il ne nous reste du premier essai que divers manuscrits épars, travaux préparatoires destinés aux copistes pour la version définitive. On sait simplement par un courrier que Mendelssohn adressa à sa famille, qu'il modifia intégralement le milieu de la partition, éliminant notamment la partie rapide. Le 14 mai 1832, il dirigea la création de l'œuvre à la tête de l'Orchestre philharmonique de Londres. On raconte également que Brahms avoua publiquement qu'il aurait donné toutes ses œuvres pour composer un thème de cette qualité. L'admiration de Wagner fut comparable, estimant que Mendelssohn était un « paysagiste de premier ordre ». Il est vrai que les effets d'échos, le dialogue entre les bassons et les cordes au début, la dramatisation des timbales, la clarté du thème, chaque élément concourt à ce que cette page ciselée comme de la dentelle procure, presque deux siècles après sa composition, toujours autant de plaisir. Il ne s'agit toutefois pas d'une page purement descriptive, mais d'une vision impressionniste conçue comme un allegro de sonate.



LE SAVIEZ-VOUS ?

La grotte de Fingal, située sur l'île de Staffa en Écosse, semble tout droit sortie d'un film fantastique. Cette magnifique caverne est formée de parois de basalte, c'est-à-dire de roches volcaniques issues d'un magma refroidi. Elle est ainsi façonnée de formes géométriques incroyables dans lesquelles s'engouffrent les vagues. La mélodie de ses orgues basaltiques et sa singularité architecturale en font un objet de curiosité et une véritable source d'inspiration pour beaucoup d'artistes.

KAIJA SAARIAHO

NOTES ON LIGHT POUR VIOLONCELLE ET ORCHESTRE

Une œuvre picturale et lumineuse

Installée en France depuis les années 80, Kaija Saariaho accomplit une œuvre indépendante de toute école ou courant esthétique. Utilisant aussi bien l'électronique que le grand orchestre symphonique, les ensembles vocaux que les instruments solistes, la compositrice finlandaise a créé un univers sonore d'une étonnante richesse, puisant son inspiration aussi bien dans la peinture, la poésie que le cinéma. Depuis la fin des années 90, son écriture s'est allégée et témoigne d'une recherche approfondie en direction d'une expression plus lyrique.

Composée en 2006, la partition de *Notes on Light* s'achève, sur la dernière page, par un extrait d'un poème de TS Eliot, *The Waste Land*. Il nous donne déjà une indication quant à l'atmosphère de l'œuvre.

*Speak, and my eyes failed, I was neither
Living nor dead, and I knew nothing,
Looking into the heart of light, the silence.*

« Le soliste n'est pas seulement le héros de Notes on light, il ou elle doit aussi défendre ses droits, lutter, mener, collaborer avec et se soumettre quelquefois à l'orchestre. »

Anssi Karttunen, violoncelliste



Kaija Saariaho > compositrice © Maarit Kytöhärju

Ce concerto pour violoncelle est dédié au musicien finlandais Anssi Karttunen. S'agit-il pourtant d'un concerto traditionnel ? Le soliste nous propose quelques pistes de réflexion : *« À première vue, Notes on Light avec ses cinq mouvements ne ressemble guère au concerto habituel. Cependant, en y regardant de plus près, j'ai trouvé des éléments qui en font un grand concerto : les atmosphères très diverses qui enrichissent le dialogue entre le soliste et le compositeur, mais aussi le fait que le violoncelle montre toute l'étendue de l'instrument... Le soliste n'est pas uniquement le « héros » de la pièce. Il doit aussi lutter, se défendre, se soumettre aussi parfois à l'orchestre. Voilà un voyage qui doit nous conduire au cœur même de la lumière. »*

Comment s'organise la partition ? Laissons parler à nouveau le soliste : *« Le premier mouvement nous introduit, grâce au violoncelle, dans le monde secret de la pièce, un monde coloré par l'orchestre en de petits ensembles. Le second mouvement oppose le soliste et l'orchestre dans un dialogue contrasté et ardent. La musique est énergique et d'une tension obsessionnelle, le violoncelle refusant de s'exprimer en même temps que les autres pupitres. Le troisième mouvement baigne dans de grands gestes colorés et une ample architecture sonore. Dans la partie suivante, l'orchestre éclipe le soliste en utilisant des couleurs sombres. Celui-ci essaie de reprendre la prima voce. Il arrive à ses fins à la troisième tentative qui introduit le finale. Réconciliés, le violoncelle et l'orchestre achèvent leur voyage vers les plus hautes sphères de la lumière. »*

« Dans mon esprit, il y a des connexions entre les sonorités et d'autres phénomènes sensoriels. La luminosité n'est pas que visuelle, je peux la ressentir dans le son. Tout le monde le perçoit plus ou moins de cette façon, je crois, mais on en est plus ou moins conscient. Parfois je sens la lumière proche comme un poids sur la peau. De la même façon, je fais une relation entre son, luminosité et texture. Il n'y a guère de barrière entre ces sensations. Ainsi la lumière me porte-t-elle souvent vers la musique. »

Kaija Saariaho, compositrice

ROBERT SCHUMANN SYMPHONIE N°4

1/ Ziemlich langsam – Lebhaft 2/ Romanze : Ziemlich langsam
3/ Scherzo : Lebhaft – Trio 4/ Finale : Langsam – Lebhaft

« *La musique est ce qui nous permet de nous entretenir avec l'au-delà.* »

Robert Schumann, compositeur

L'HISTOIRE

En 1832, Schumann s'essaie à la composition d'une première symphonie. Trois mouvements sont presque achevés et le finale déjà esquissé. Par manque de confiance, il en abandonne l'écriture. Le jeune compositeur n'est alors âgé que de 22 ans. Sept ans plus tard, il rend visite à Ferdinand Schubert, le frère du compositeur mort en 1828. Celui-ci lui montre les manuscrits en sa possession. La même année, Schumann convainc Felix Mendelssohn, qui dirige alors l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, de programmer la dernière symphonie de Schubert dite « La Grande ». En assistant à la création dont il a été l'initiateur, Schumann ressent une telle émotion qu'il décide à son tour de revenir à la composition pour orchestre. Comme la plupart des compositeurs de son époque, il tente de briser la crainte de se lancer dans l'écriture d'une symphonie : Comment oser composer une symphonie après celles de Schubert et de Beethoven ?

Après la **Première Symphonie**, Schumann avait promis à son épouse : « *Ma prochaine symphonie s'appellera Clara, et j'y peindrai [ton portrait avec les flûtes, les hautbois et les harpes.* » Clara reçut la partition pour son vingt-deuxième anniversaire, le 13 septembre 1841. La création fut mal accueillie, et Schumann, mortifié, mit la symphonie de côté pendant dix ans.

En 1841, neuf ans après une première expérience avortée, Schumann achève enfin sa **Première Symphonie** du "Printemps", puis le triptyque **Ouverture, Scherzo et finale**, en réalité une symphonie de forme plus modeste ainsi que la **Symphonie en ré mineur**. Cette "quatrième" partition est la seconde dans l'ordre chronologique des opus symphoniques de Schumann.

À sa création, le 6 décembre 1841, la **Quatrième Symphonie** est reçue assez tièdement par le public. Le violoniste et compositeur allemand Ferdinand David (1810-1873) en dirige la création. Il est en partie responsable de cet échec.

Les harmonies rudes dérangent les auditeurs. L'originalité est si grande que le compositeur se demande s'il n'est pas préférable d'appeler sa nouvelle pièce : **Symphonische-Phantasie**. L'hommage à la **Wanderer-fantaisie** de Schubert est évident. Après l'échec de la création, Schumann oublie la partition.

En 1851, il décide de la reprendre afin d'en donner une exécution à Düsseldorf. Ayant acquis plus d'aisance dans l'écriture orchestrale (les **Deuxième et Troisième Symphonies** ont vu le jour), il n'hésite pas à en modifier de manière substantielle l'orchestration. L'œuvre révèle une carrure qu'elle ne possédait pas dans la version originale. La partition autographe de 1853 porte une dédicace informelle au jeune violoniste Joseph Joachim (1831-1907).



Robert Schumann > compositeur



Premier mouvement : **Ziemlich langsam – Lebhaft**

La symphonie s'ouvre par un mouvement Ziemlich langsam – Lebhaft (Assez lent, animé). Une partie du matériau thématique qui va tant surprendre le public et la critique, est issu d'une cellule unique. En effet, les cinq premières notes de l'introduction lente et méditative prennent de multiples formes et directions. Dans un cadre formel strict, en apparence respecté, Schumann invente un nouveau traitement de la circulation des thèmes au sein de l'œuvre. Il annonce le principe du thème cyclique obsessionnel, si cher, quelques années plus tard, à Tchaïkovski. Chez Schumann, les mutations du matériau aboutissent à une amplification expressive qui introduit le développement Lebhaft du mouvement. L'énergie vitale que l'on ressent est produite par le chevauchement de motifs secondaires. L'apothéose qui semblait conclure cette partie en mode majeur retourne subitement à la tonalité initiale, inquiétante, de ré mineur. Ce premier mouvement restera l'une des grandes sources d'inspiration de bien des compositeurs du romantisme tardif. Gustav Mahler (1860-1911), notamment, saura largement s'en inspirer dans ses premières symphonies.

Deuxième mouvement : **Romanze : Ziemlich langsam**

La Romance – Ziemlich langsam – qui suit et dont le thème est énoncé au hautbois n'a pas oublié la cellule originelle de la symphonie. Son expression nostalgique et grave à la fois s'estompe progressivement dans une mélodie finement ornementée par le violon solo. Le thème de l'introduction ne tarde pas à réapparaître.

Troisième mouvement **Scherzo : Lebhaft – Trio**

Le Scherzo – Lebhaft, l'une des pages les plus célèbres de Schumann, affirme avec force le motif de la destinée. Le thème initial est traité en renversement. Le rythme est tendu, simple et généreux. La liberté de ton trouve une habile transition avec le Trio dont le raffinement s'inscrit en totale opposition stylistique.

Quatrième mouvement **Finale : Langsam – Lebhaft**

Le Finale – Langsam, Lebhaft – sans autre précision que celle « d'animé » rappelle dans la solennité de son introduction lente et grave, la Neuvième Symphonie de Beethoven. Le climat mélancolique se mue petit à petit en un superbe élan dans la tonalité de ré majeur. Il évoque cette fois le thème du Larghetto de la Deuxième Symphonie de Beethoven ! Schumann choisit d'achever la partition dans l'optimisme le plus serein et une fougue sans arrière-pensée.

« Schumann fut un fou de musique, comme d'autres sont des fous de Dieu. Sa vie et son œuvre se découvrent comme un carnaval d'émotions et le reflet d'une sensibilité à fleur de peau. » Charles Gardou, écrivain

Stéphane FRIEDERICH

20 QUESTIONS À...

➤ ERNEST MARTINEZ IZQUIERDO

Votre mot préféré ? Joie

Le principal trait de votre caractère ?
Optimiste

Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ? Leur loyauté

Votre principal défaut ? L'impatience

Votre drogue favorite ? Le café

Votre occupation préférée ?
Ma profession

Le pays où vous désireriez vivre ?
J'aime changer de pays tout le temps

La couleur que vous préférez ?
L'important pour moi n'est pas la couleur mais la combinaison des couleurs

Votre film préféré ?
All about Eve de Joseph Mankiewicz

En quel animal souhaiteriez-vous être réincarné ? En lion

Votre poète préféré ? Federico Garcia Lorca

Votre héros ou héroïne dans la fiction ? Astérix

Votre héros ou héroïne dans l'histoire ? Martin Luther King

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle ? Carlos Kleiber

Votre compositeur préféré ?
Johann Sebastian Bach

Votre peintre favori ? Bosco

Votre écrivain favori ? Joseph Roth

Ce que vous détestez par-dessus tout ?
La trahison

Votre devise ? Carpe diem

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ? « Vous avez été un homme bon »



SCHUMANN, LE ROMANTIQUE 1

PORTRAIT



© L. Lammertink

ANSSI KARTTUNEN

> VIOLONCELLE

Anssi Karttunen est l'un des musiciens les plus renommés et polyvalents de la scène classique actuelle.

S'il interprète les grandes pages du répertoire, il s'attache également à faire découvrir des chefs-d'œuvre oubliés et transcrit de nombreuses œuvres pour le violoncelle. Dans cet esprit d'éclectisme, sa discographie propose aussi bien l'intégrale des œuvres pour violoncelle et piano de Beethoven sur instruments d'époque que des œuvres contemporaines pour violoncelle seul et des concertos.

Fervent défenseur de la musique contemporaine, il crée en 1999 le concerto écrit à son intention par Magnus Lindberg, en 2000 *Mania* d'Esa-Pekka Salonen, en 2001, le *Concerto* de Martin Matalon, en 2004, le *Concerto* de Luca Francesconi, en 2007, *Notes on Light* et en 2008, *Mirage* de Kaija Saariaho et en 2010, *Arches* de Fred Lerdahl. Ont suivi le 2^e *Concerto* de Magnus Lindberg en 2013 et *Oire* de Jukka Tiensuu en 2014.

Anssi Karttunen s'est formé auprès d'Erkki Rautio, William Pleeth, Jacqueline du Pré et Tibor de Machula. Entre 1994 et 1998, Anssi Karttunen a été Directeur Artistique de l'Orchestre de Chambre Avanti! à Helsinki et Directeur du Festival Suvisoitto à Porvoo (Finlande). Il a aussi été Directeur artistique de la Biennale d'Helsinki en 1995 et 1999 et plus récemment du festival Musica nova Helsinki (2015). Entre 1999 et 2005, Anssi Karttunen est violoncelle solo du London Sinfonietta. Il joue un violoncelle de Francesco Ruggeri (environ 1680).



POUR
PROLONGER
L'ÉCOUTE

SCHUMANN, LE ROMANTIQUE 1

MENDELSSOHN | Les Hébrides



Orchestre de chambre Suédois
Direction | Thomas Dausgaard
(Bis)



Orchestre du Gewandhaus de Leipzig
Direction | Kurt Masur
(Berlin Classics)



Orchestre philharmonique de Vienne
Direction | Christian Thielemann
(Deutsche Grammophon)

SAARIAHO | Notes on Light



Anssi Karttunen | violoncelle
Orchestre de Paris
Direction | Christoph Eschenbach
(Ordiène)

SCHUMANN | Symphonie n°4



Orchestre du Gewandhaus de Leipzig
Direction | Riccardo Chailly
(Decca)



Orchestre symphonique de la NDR
de Hambourg
Direction | Günter Wand
(RCA)



Orchestre de la Staatskapelle de Dresde
Direction | Wolfgang Sawallisch
(Erni Classics)



Orchestre philharmonique de New York
Direction | Leonard Bernstein
(Sony)



Orchestre philharmonique de Berlin
Direction | Wilhelm Furtwängler
(Deutsche Grammophon)



Orchestre de Cleveland
Direction | Georg Szell
(United Archives)

SCHUMANN, LE ROMANTIQUE 1

PORTRAIT



© DR

ERNEST MARTINEZ IZQUIERDO

› DIRECTION

Né à Barcelone en 1962, Ernest Martínez Izquierdo est Directeur Honoraire de l'Orchestre Symphonique de Navarre et principal chef invité de l'Ensemble Barcelona 216 qu'il a lui-même fondé. De 1997 à 2013, il est Directeur Musical de l'Orchestre Symphonique de Navarre et de 2002 à 2006, directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Barcelone et National de Catalogne, puis son principal chef invité jusqu'en 2009.

Parallèlement à son travail comme directeur musical, il a aussi dirigé les formations espagnoles les plus réputées. À l'étranger, il a travaillé avec de nombreux orchestres.

Durant la saison 2016/2017, il assure la création mondiale du **Concerto pour harpe** de Kaija Saariaho à Tokyo avec le Tokyo Symphony Orchestra. La première française a eu lieu avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans le cadre du festival **Présences** en février 2017. En 2016, Ernest Martínez Izquierdo a également dirigé un opéra de Martin Matalon **L'Ombre de Wenceslao**.

Parmi ses activités lyriques récentes, on notera **Adriana Mater** de Kaija Saariaho à l'Opéra National Finlandais et à l'Opéra de Santa Fe aux États-Unis, **Le Nozze di Figaro** de Mozart et **Carmina Burana** de Carl Orff et la nouvelle production de **L'Amour de loin** de Kaija Saariaho à l'Opéra de Québec au Canada.

Ernest Martínez Izquierdo a enregistré sous divers labels tels que Deutsche Grammophon, Telarc, Harmonia Mundi, Col Legno, Ircam, Stradivarius et Naxos.

Il a reçu de nombreux prix, parmi lesquels, le Prix Roland de Journalisme de Musique Classique de Catalogne de l'année 2000, le Latin Grammy de 2006 avec Michel Camilo, pour le disque dédié à George Gershwin et un Diapason d'Or en 2012 (Sarasate). Depuis 2006, il est membre de la Reial Acadèmia Catalana de Belles Arts de Sant Jordi.

AUTOUR DU PROGRAMME

- Kaija Saariaho, compositrice en résidence à l'ONPL pour la deuxième saison, sera présente lors des concerts du dimanche 1^{er} et lundi 2 octobre pour présenter sur scène son **Concerto pour violoncelle, Notes on light**.
- Dans le cadre de cette résidence, jeudi 5 octobre à 18h30, le violoncelliste Anssi Karttunen proposera un récital à l'Auditorium Berlioz du Conservatoire de Nantes. Sept violoncellistes de l'ONPL le rejoindront pour interpréter Neiges de Kaija Saariaho.
Réservations et billetterie (ONPL) : 02 51 25 29 29
Tarifs : 10€ / 3€ pour les moins de 25 ans
www.onpl.fr
- Des structures sociales bénéficieront de places à tarif préférentiel dans le cadre du dispositif de l'Union Départementale des CCAS de Loire-Atlantique.
- Dans le cadre du stage lié au Plan Académique de Formation du Rectorat de Nantes Pays de Loire, des enseignants des lycées et centre de formation des apprentis de la Région seront présents à ce concert afin de mettre en place un parcours de médiation à l'attention de leurs élèves.
- Anssi Karttunen proposera également une master class aux violoncellistes de la Région des Pays de la Loire le mercredi 4 octobre 2017 au CRR de Nantes.